

Comment expliquer le comportement électoral ?

A- quels sont les ressorts de la participation électorale ?

1- Les principaux modèles explicatifs

a- L'école de Columbia : les caractéristiques sociales déterminent les préférences politiques

Le modèle sociologique du vote remonte aux enquêtes de l'université de Columbia (Lazarsfeld, 1944).

"Une personne pense politiquement comme elle est socialement." Ce qui signifie que "les caractéristiques sociales déterminent les préférences politiques".

b- Le paradigme de Michigan, identification partisane

Selon le paradigme de Michigan, la stabilité du vote s'explique par l'identification partisane

Jusqu'aux années 60-70, les choix électoraux étaient plutôt caractérisés par leur stabilité dans les démocraties occidentales. Deux modèles ont cherché à expliquer cette stabilité : l'école de Columbia et le paradigme de Michigan. Dans ces deux modèles, l'électeur apparaît finalement comme peu compétent.

Le modèle de Michigan a été importé et adapté en France où il a inspiré la recherche de "variables lourdes" (classes sociales, religion) déterminant les choix électoraux.

Cevipof : "variables lourdes du comportement électoral" : variables identifiées par la sociologie électorale comme étant les + prédictives du vote.

Variables lourdes :

Pratique religieuse = vote à droite

Un athée = vote à gauche

La CSP n'est plus vraiment une variable lourde. Les ouvriers ont un vote divisé, avant, ils votaient PCF, maintenant, de nombreux votent extrême droite.

Les statuts :

Les indépendants votent + svt à droite.

Les salariés votent + svt à gauche.

La possession de patrimoine :

+ on a d'élément de patrimoine, + on vote à droite

- on a d'élément de patrimoine, + on vote à gauche

La classe sociale a longtemps été une variable lourde. – forte de nos jours.

Variables – prédictives : le sexe, le diplôme, l'âge sont des constructions sociales et ils n'ont

qu'une influence indirecte sur l'électeur.

2- La montée en puissance de la volatilité électorale

-Dvlpmt de la volatilité électorale depuis les années 60/70.

Volatilité : quand un électeur à tendance à changer de bord politique d'une élection à une autre.

Indice de V.E = ensemble des écarts absolus en % des voix d'une élection à l'autre divisé par 2.

Indice de V.E : varie de 0 (aucun changement) à 100 (changement extrême)

-L'indice d'Alford = 1 mesure du vote de classe

Vote de classe : idée que les choix électoraux des individus seraient principalement déterminés par leur appartenance à une classe sociale donnée (dimension objective) et à leur identité de classe (dimension subjective).

Indice d'Alford = proportion d'ouvriers votant à gauche – proportion des non ouvriers votant à gauche

$$60 = 80 - 20$$

Si l'indice = 100 : vote de classe parfait

Si l'indice = 0 : pas de vote de classe

L'indice d'Alford est le + svt compris entre 0 et 100, plu il tend vers 100, plus le vote de classe est marqué (et inversement).

Outil rudimentaire, peu élaboré. Il s'intéresse seulement au vote à gauche. Les ouvriers sont une CSP minoritaire (25-26 % en France).

Exemples :

-Suède en 1960 : 60 %, donc vote de classe plutôt moyen.

-France en 1988 : 15 %, donc vote de classe minoritaire/faible.

Baisse du vote de classe pour les ouvriers car :

-ralliement au parti extrême

-crise affecte les ouvriers et provoque son éclatement, dvlpmt du chômage et de la précarité.

-Montée du libéralisme économique

La volatilité des électeurs augmente : vote sur un enjeu remplacera le vote de classe : électeurs seront + sensible à l'offre politique du moment.

L'électeur est un individu rationnel c-à-d qu'il pèse le pour et le contre (aux désavantages) concernant chaque décisions. Il réagit en suivant plusieurs facteurs : sa situation économique, celle du pays, proposition le concernant/ordre général.

Différents formes de volatilité électorale :

-volatilité principale (vote à abstention) = favorable ou défavorable à l'ordre politique

-interne à un camps

-transgressive

Elle traduit :

-l'électeur se perd dans un clivage dont il se volatilise

-création d'un électeur rationnel

Nouvel électeur : moins captif de ses appartenances sociales, mieux informé, + instruit, + volatil donc vote sur enjeu se substitue au vote de clivage (gauche/droite).

Électeur rationnel, plus stratège. Il vote pour optimiser ses gains (vote de porte-monnaie), choix d'un candidat en fonction des préférences, forte mobilité du vote. "homo politicus", électeur rationnel. Indifférent aux différences socioculturelles, le vote est guidé par la seule rationalité.

Vote sur enjeux : comportement reposant sur la maîtrise des problèmes sur lesquels se jouent l'élection, la connaissance des solutions proposées par les politiques et la perception que s'en font les électeurs.

Enjeux : protection sociale, système de santé/retraite, pouvoir d'achat des ménages, l'éducation, l'environnement.

La mobilité la + fréquente : entre vote et abstention. Le vote intermittent explique l'essentiel de la volatilité électorale.

La mobilité partisane interne à un camp, courante, s'explique par l'évolution de l'offre électorale (nouveaux partis).

Le changement de camp, + rare, correspond à des profils variés et peut s'expliquer par le brouillage du clivage gauche/droite.

Le nomadisme électoral, loin d'être lié à l'émergence d'un électeur-stratège, s'explique par un manque de compétence, la perception de la politique comme un domaine lointain, ainsi la fragmentation et l'indifférenciation croissantes de l'offre politique.

Trois modèles principaux d'explication des comportements électoraux :

-variables lourdes du comportement électoral,

-l'électeur choisit son candidat à travers une identification partisane qui oriente son choix (nature psychologique),

-électeur stratège et rationnel qui effectue des choix politiques en maximisant ses intérêts.

Depuis 60/70, volatilité électorale augmente : la proportion d'électeurs qui ne votent pas systématiquement pour le même parti politique s'accroît aux élections.

L'augmentation de la volatilité électorale s'explique surtout par la montée de l'abstention intermittente et de la mobilité interne à chaque camp. Le passage d'un camp à un autre reste marginal.

Mais les enquêtes d'opinion récentes montrent que les enjeux semblent avoir peu d'impact sur le vote : la perception des électeurs reste structurée par le clivage gauche/droite et les variables lourdes dessinent toujours les contours du paysage électoral français.

B- Vers une démocratie de l'abstention

1- L'absence de participation électorale : de non-inscription à l'abstention électorale

Abstention électorale : comportement consistant à ne pas aller participer à l'acte de vote. L'abstention peut être ponctuelle, intermittente ou systématique.

Taux d'abstention : rapport exprimé en % entre le nombre d'abstentionniste et le nombre d'inscrits sur les listes électorales.

Non-inscription : ensemble des adultes de nationalité française absent des listes électorales.

Mal-inscription : ensemble des adultes de nationalité française qui sont inscrits dans le bureau de vote de la commune où ils résidaient auparavant.

Exemples :

10 % des adultes sont non-inscrits et 25 % sont mal-inscrits.

Taux d'abstention : elle augmente en moyenne dans tous les types d'élections depuis les années 80 ; records d'abstention ces dernières années (européennes 2015=60 %, législatives = 43%).

Les élections municipales et présidentielles sont les moins touchées par l'abstention car elles touchent directement la population et elles influencent directement les intérêts du peuple. Certaines élections favorisent un abstentionnisme sélectif. Plus d'abstention au 1^{er} tour qu'au 2^{ème}.

Pour expliquer l'abstention, les sociologues insistent sur l'influence de diverses variables telles que l'âge, le sexe, la CSP... comme facteur explicatif. L'abstentionnisme reculerait en fonction du degré d'intégration à divers groupes sociaux.

L'abstentionnisme peut aussi renvoyer à des raisons plus politiques : le type de scrutin, la fréquence des élections, l'importance accordée par les électeurs aux enjeux de l'élection expliquent, en partie, le niveau de participation ou d'abstention.

2 types d'abstentionnistes :

-dans le jeu politique : jeunes, catég aisées, bien insérés socialement. Abstentionnistes intermittents qui ne sont pas satisfait de l'offre politique du moment. Pour eux, l'abstentionnisme est une façon de participer à la vie politique.

-hors du jeu politique : personnes issues de CSP basses, peu de qualification, peu insérées socialement. Abstentionnistes récurrents, remise en cause de la démocratie, ils se sentent incompétents vis-à-vis de la question politique et ne s'intéressent pas à la politique.

C- Comment les médias influencent-ils la vie politique ?

Les hommes politiques et journalistes ont des intérêts convergents pendant les campagnes électorales. Les 1ers ont besoin des médias pour mettre en œuvre leurs stratégies de

communication. Les seconds ont besoin des informations (interviews, scoop,...) délivrés par les politiques pour améliorer leur audience.

Idéologie politique : Ensemble structurée de représentation du monde social. Elles rendent sociales et compréhensibles et permettent aux individus d'agir ensemble, souvent contre des adversaires dans le domaine politique. Le socialisme, la démocratie et la nationalisme sont des idées politiques.

Les individus sélectionnent les sources d'informations et les informations elles-mêmes qui vont dans leur sens. Mémoire sélective, en fonction de la conformité du message reçu avec leurs opinions initiales.

L'électeur n'est donc pas passif : il suit les médias dont il partage les points de vue et n'écoute que les messages qui vont dans son sens et rejette ceux qui contredisent ses convictions. Les médias servent donc surtout à renforcer les convictions politiques préexistantes.

L'avènement de la démocratie électorale renforce l'importance de l'opinion publique, qui est devenue une figure omniprésente de la vie politique.